

Vol. 22.

AOÛT 1894.

No 5.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE-ANNE

DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*Avis.—Sanctuaire de Sainte-Anne des Montagnes
(suite).—Le culte de sainte Anne à Paris.—Recon-
naissance à la Bonne sainte Anne.—Merci à sainte
Anne.—Un miracle éclatant.—Fragment d'une étude
sur la bibliographie de sainte Anne (suite et fin).—
Actions de grâces à sainte Anne.—Recommandations
aux prières.—Dons.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNALES

DE LA

Bonne Sainte-Anne de Beaupré

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

AVANTAGES.

—

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

—

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Avis

Afin de prévenir toute erreur à cet égard, nous faisons savoir que personne n'a reçu des Pères de Sainte-Anne la commission de vendre quoi que ce soit.

On devra donc se défier de ceux qui s'autoriseraient du nom des Pères pour vendre certaines marchandises.

— 000 —

SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE DES MONTAGNES

(Suite)

Le 14 juillet 1890, le révérend M. O. Tanguay, curé de St-Paul de Montmagny, vint en pèlerinage avec une partie de sa paroisse, afin de remercier la Bonne sainte Anne d'une grâce obtenue. Depuis plusieurs années, la gelée ou la grêle venait détruire en grande partie les récoltes de ces pauvres colons. Leur dévoué curé promit, l'an dernier, à sainte Anne de faire un pèlerinage avec ses paroissiens à son Sanctuaire des Montagnes, et de lui offrir, en *ex-voto*, un joli tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours, si ses paroissiens réussissaient dans leurs récoltes. Sainte Anne exauça leur vœu : la récolte réussit à merveille, tout fut sauvé dans le meilleur ordre possible. C'est aujourd'hui que paroissiens et curé viennent remercier cette généreuse protectrice, et accomplir leur vœu. M. le curé était

accompagné du révérend M. Jos. Feuilteault, du Séminaire de Québec, professeur de droit canonique à l'Université Laval de Québec, et aujourd'hui chapelain à l'Hospice de St-Joseph de la Délivrance, à Lévis. Le départ de St-Paul eut lieu à 4½ heures, et l'arrivée à St-Damien vers 8½ heures. En arrivant, M. Feuilteault dit la sainte messe à l'église paroissiale, où il y eut une cinquantaine de communions, le plus grand nombre ayant communiqué à St-Paul avant le départ. A 10 heures, les pèlerins se réunirent à l'église paroissiale avec leurs bannières et leurs drapeaux, et on se dirigea en procession à la chapelle de sainte Anne.

Pendant le temps de la procession, on chanta le cantique si populaire :

Vers son Sanctuaire,
En ces doux instants,
La Vierge à sa Mère
Conduit ses enfants.

Tous les Pèlerins chantaient le refrain :

Daignez, sainte Anne, en un si beau jour,
De vos enfants agréer l'amour.

Pendant la messe, qui fut dite par M. le curé de St-Paul, on chanta plusieurs cantiques à sainte Anne. M. Amédée Tanguay, de Roxton Falls, inspecteur des écoles pour le comté de Shefford, présidait à l'orgue. Mademoiselle Laberge, institutrice de St-Paul, chanta de jolis cantiques.

Immédiatement après la messe, M. Feuilteault fit un magnifique sermon de circonstance. Il avait pris pour texte : *Inveni thesauros absconditos*. Il proposa aux pèlerins l'imitation des vertus de la Bonne sainte Anne. L'office finit à 11½ heures. A 1 heure P. M., les pèlerins se rendirent à l'église, où eut lieu une

seconde instruction donnée par M. le curé de St-Damien, sur l'utilité des pèlerinages et sur la manière de les faire avec fruit. Après la bénédiction du Saint Sacrement, on bénit le tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours, offert en *ex-voto* à la chapelle de sainte Anne, puis on se remit en procession pour la chapelle dans le même ordre que le matin. Le tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours, exposé sur un brancard, était porté par quatre jeunes gens de St-Paul. En arrivant à la chapelle, M. le curé de St-Paul dit quelques mots sur la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours, et on déposa le tableau sur l'autel, au pied de la statue de la Bonne sainte Anne. Ensuite, M. Tanguay fit vénérer la relique, pendant que le chœur de l'orgue chantait le cantique des adieux à la chapelle de la Bonne sainte Anne sur l'air du cantique bien connu, "Jeunes amis."

Près de notre Mère chérie,
 Pour les adieux, rassemblons-nous.
 Sous l'œil de sainte Anne bénie,
 Le cœur brisé, séparons-nous.
 Séparons-nous de notre Mère,
 Séparons-nous, séparons-nous.

REFRAIN

Séparons-nous, séparons-nous.
 Mais en quittant son Sanctuaire,
 Oublierons-nous, oublierons-nous
 Ce pèlerinage si doux ?

II

Nous te quittons, sainte Chapelle,
 Le cœur, les yeux chargés de pleurs.
 Ailleurs, le bon Dieu nous appelle ;
 Laissons ici du moins nos cœurs !
 Laissons nos cœurs dans cet asile,
 Laissons nos cœurs sur cet autel.

REFRAIN.

Sur cet autel, sur cet autel,
 O sainte Anne ! Adieu, je m'exile !
 Départ cruel, départ cruel,
 A plus tard, à plus tard au ciel.

On chanta ensuite avec entrain le *Magnificat*, puis eut lieu le départ à 3 heures.

Parmi les pèlerins, plusieurs venaient remercier sainte Anne des grâces signalées qu'ils avaient obtenues entre autres, M. E. G. qui souffrait d'un rhumatisme depuis trois ans. Il promet de venir en pèlerinage à Sainte-Anne des Montagnes : aussitôt il est guéri, et il vient avec sa paroisse remercier sa généreuse libératrice. Une dame de la même paroisse obtint sa parfaite guérison par une simple promesse de venir en pèlerinage. M. G. B., de Saint-Paul, était incapable de travailler depuis cinq ans, par suite d'une pleurésie mal soignée. Il promet de venir faire la sainte communion au petit Sanctuaire de sainte Anne, et il est parfaitement guéri depuis le mois de juin. Il est venu remercier sa bienfaitrice, et a demandé comme une faveur de porter, à ce pèlerinage, la bannière de la Bonne sainte Anne.

Le 21 juillet, eut lieu le pèlerinage de la paroisse de St-Philémon et de quelques paroissiens de St-Magloire. Ils arrivèrent à 8 h. Il y eut 75 communions. Le Révd. M. Alf. Langlois célèbre la sainte messe à 9½ h. à la chapelle de sainte Anne. Un grand nombre de pèlerins de St-Lazare étaient venus entendre la messe et assistent à tous les offices. M. le curé de St-Damien fait un sermon sur l'imitation des vertus théologiques de sainte Anne, avec des exemples.

A 12¾ h., réunion à la chapelle, où il y eut une courte instruction, bénédiction des objets de piété et vénération de la relique.

Au pèlerinage des paroissiens de St-Philémon, on remarqua une pauvre femme bien infirme, qui se traînait avec bien de la peine à l'aide de deux béquilles. C'était madame Joseph Chabot, de St-Lazare. L'automne dernier, elle s'était cassé une jambe et brisé le genou en tombant du haut d'un voyage de paille. Elle passa tout l'hiver dans le lit au milieu des plus atroces souffrances. Il se forma plusieurs plaies qui distillèrent presque continuellement. Enfin, le médecin se vit obligé de couper un os qui sortait d'une de ces plaies.

Depuis huit jours, elle faisait une neuvaine en l'honneur de sainte Anne à notre chapelle. Le mercredi suivant, elle vint à la messe qui se disait au Sanctuaire de sainte Anne ; et, au grand étonnement de tous les assistants, elle se mit à genoux pour communier : c'était la première fois qu'elle le faisait depuis son accident.

Après la messe, sa fille, M^{me} J. F., vint avertir M. le curé que sa mère ne ressentait plus aucun mal, et qu'elle était guérie. M. le curé sortit de la chapelle et vit la mère qui s'en allait chez son gendre, sans béquilles et sans aide de personne. Elle avait laissé à la chapelle ses deux béquilles, en *ex-voto*, et comme preuve de sa guérison parfaite obtenue par l'intercession de sa glorieuse Thaumaturge.

M. le curé la revit chez elle : elle était très bien, joyeuse et pleine de reconnaissance pour sainte Anne. Elle a fait cadeau à la chapelle de la jolie somme de \$20.00 pour la décoration de l'autel.

Le 26 juillet, la fête de sainte Anne fut célébrée au milieu d'un plus grand nombre de pèlerins que les années passées.

Cette année, malgré le mauvais temps, il y avait, le jour de la fête, au delà de 1,700 pèlerins, outre les paroissiens de Saint-Damien, venus de 18 paroisses différentes. Il y eut 854 communions. Le révérend

Messire B'gin, curé de St-Malachie, arriva avec ses paroissiens vers huit heures : il leur dit la messe à la chapelle et leur donna la sainte communion. A cause de la foule extraordinaire, on fut obligé de chanter la grand'messe dans l'église paroissiale.

A 10 heures, on alla chercher en procession la statue et la relique de sainte Anne, à la chapelle, et la grand'messe commença au retour de la procession. Elle fut chantée par le révérend M. C. Arsenault, assistant-secrétaire de Son Eminence le Cardinal Taschereau, assisté du révérend M. Alf. Langlois, curé de St-Philémon, comme diacre et de M. l'abbé Paré, du Grand Séminaire de Québec.

M. le curé de St-Malachie présidait à l'orgue, assisté par un grand nombre de chœurs venus des différentes paroisses. Le sermon fut donné en français par le révérend M. Jos. Feuilteault, ex-professeur en droit canon, à l'Université Laval. Dans l'après-midi, M. le curé John O'Farrell, de St-Édouard de Frampton, donna le sermon en anglais. Dans le chœur, on remarquait les révérends MM. O. Tanguay, curé de St-Paul de Montmagny, et J. O. Brousseau, curé de St-Damien. Après le sermon, M. O. Tanguay chanta le salut et donna la bénédiction du Saint Sacrement, ayant MM. Langlois et Paré pour diacre et sous-diacre, puis eut lieu la vénération de la relique de la Bonne sainte Anne.

La fête fut couronnée par une guérison tout à fait miraculeuse. Une femme de St-Léon de Standou, du nom de J. Gingue, infirme depuis trois ans, ne pouvant marcher qu'à l'aide de deux béquilles et encore bien péniblement, quitta le lit, la veille de la fête de sainte Anne, pour se rendre en pèlerinage. Lorsqu'elle eut vénéré la relique de sainte Anne, elle se sentit guérie, laissa ses deux béquilles à la sainte table et s'en retourna seule à sa place, malgré les instances de son

mari pour lui aider. Elle ne voulut pas retourner chez elle, sans passer une autre journée, afin de témoigner davantage sa grande reconnaissance envers sainte Anne.

Plusieurs autres guérisons, que nous pourrions relater au prochain numéro, furent obtenues dans le même temps.

(à suivre)

— 000 —

LE CULTE DE SAINTE ANNE A PARIS

Le samedi 26 mai a eu lieu la bénédiction solennelle de la première pierre de la nouvelle église Sainte-Anne, destinée à remplacer l'étroite église Saint-Marcel de la Maison-Blanche.

A trois heures, une nombreuse assemblée était réunie dans la salle du patronage Saint-Joseph décorée de drapeaux et de panoplies. Au fond de l'estrade, un autel, et à côté, le trône où prend place S. Em. le Cardinal Archevêque de Paris. Malgré l'heure et le jour défavorables pour les prêtres de paroisse, un grand nombre d'ecclésiastiques.

Aussitôt après l'arrivée de Son Eminence assistée de M. Bureau, archidiacre de Sainte-Geneviève, M. Miramont, curé de la Maison-Blanche, prend la parole, visiblement ému. Son Em. le Cardinal Richard félicite M. le curé de sa courageuse entreprise, et, lui rappelant le vers de La Fontaine :

Passe encore de bâtir, mais planter à votre âge !

il ajoute : " Vous ne plantez pas, vous bâtissez ; tout le monde vous approuvera comme moi."

Son Éminence fait alors admirer à l'assistance la conduite de la divine Providence, rendant possibles les choses les plus difficiles humainement, et béniissant l'acte de foi qui les fait entreprendre. Avec l'aide des âmes généreuses, les œuvres de Dieu naissent, grandissent et se développent par la persévérance. Il en sera ainsi de cette paroisse dont la première pierre va être bénite solennellement, et de ce pèlerinage à Sainte-Anne qui est appelé à prendre un grand développement et à devenir le centre des associations des Mères chrétiennes de toute la Capitale. Il faut se mettre à l'œuvre avec courage, le Seigneur ne peut manquer de bénir la confiance du pasteur et de tous les bienfaiteurs.

Son Éminence s'est ensuite rendue sur le terrain où les travaux vont être commencés ; les prières liturgiques ont été récitées ; l'architecte, M. Bobin, le maître-maçon, sous la présidence du Cardinal, ont placé et scellé la première pierre dans laquelle, suivant l'usage, ont été déposées des médailles et pièces de monnaie au millésime de 1894, avec le parchemin du procès-verbal de cette cérémonie pour nos arrière-petits-neveux. Puis, le cortège a suivi processionnellement tout le tracé du mur d'enceinte, pendant que les jeunes artistes de la fanfare des frères de Saint-Jean-de-Dieu charmaient l'assistance par leur harmonie. Le Salut du Très Saint Sacrement, donné par Monseigneur dans la chapelle de circonstance du Patronage, a terminé cette belle fête.

Nous avons remarqué : M. Captier, Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice ; M. Blanchard, chanoine titulaire ; M. le curé de Notre-Dame de Lorette ; M. le curé de Saint-Vincent-de-Paul, ancien curé de la Maison-Blanche ; M. le curé de Saint-Jean-Saint-François ; M. le curé du Grand-Montrouge ; M. le curé de Plaisance ; M. Lerosey, maître des cérémonies

au Séminaire de Saint-Sulpice ; M. Fontsgrive, le sympathique aumônier du cercle catholique du Luxembourg ; M. Anger, Supérieur de Sainte-Rosalie ; le R. P. Monpeurt, dominicain ; un P. Jésuite ; plusieurs PP. de l'Assomption, etc., etc.

Le donateur du terrain, bienfaiteur insigne de la paroisse, M. Jules Nolleva ; son frère, M. Alfred Nolleva ; M. le marquis et Mme la marquise de Rochemaubeau ; M. Michau, président du Conseil des conférences de Saint-Vincent-de-Paul à Paris ; M. de Nicolaï, président des conférences de la Maison-Blanche, occupaient devant l'estrade les places d'honneur. Ils y avaient bien droit ! Détail touchant : devant cette première pierre de la future église de Sainte-Anne, le Cardinal a béni et comme consacré les fiançailles de Mlle Rouxel, nièce de M. Nolleva, avec le comte de Rochemaubeau.

A l'occasion de cette cérémonie, voici comment s'exprimait l'abbé Miramont, curé de la Maison-Blanche, Paris :

Origine de l'église actuelle.

L'édifice qui sert d'église à la Maison-Blanche a été élevé en 1850, en grande partie par un don de la famille du général de Bréa, assassiné à cette place en juin 1848. C'était d'abord une simple chapelle de secours de la paroisse de Gentilly, dont une partie de la population dispersée de ce côté restait privée de prêtres dans cette vaste plaine ; chapelle, du reste, bien modeste, bâtie en plâtre, en bois et en moellons, glacière en hiver, étuve en été.

Mais cette population s'accrut rapidement sans que la chapelle fût agrandie, et mes vénérés prédécesseurs

ne pouvaient que se lamenter d'une situation qui paraissait sans remède.

Un instant, une lueur d'espérance brilla sur ce pauvre quartier. L'Empire songeait à le doter d'une église monumentale, comme il l'avait fait pour Ménémontant. Le projet officiel reçut même un commencement d'exécution : terrain acheté, plan terminé, devis établi.

Mais, hélas ! les incendies de la Commune firent tout disparaître et l'on retomba au point de vue religieux dans des difficultés d'autant plus grandes que le bon marché des terrains amène ici une population de plus en plus nombreuse, chassée de l'ancien Paris par les démolitions et le luxe des constructions nouvelles.

Son culte à Paris.

Sainte Anne fut longtemps très honorée à Paris. Marguerite de Provence, femme de saint Louis au XIII^e siècle, y avait apporté la connaissance et l'amour de cette patronne de la Provence ; elle avait même bâti, d'après l'histoire des hôpitaux de Paris, sur le territoire de la Glacière un hôpital qu'elle avait dédié à sainte Anne.—Anne d'Autriche, soit par dévotion pour sa sainte patronne, soit en reconnaissance de la naissance de Louis XIV qu'elle attribuait à sa protection, avait développé ce culte à Paris. Jusqu'à six rues portaient son nom ; deux chapelles lui étaient dédiées ; l'une d'elles, près du Luxembourg, avait été bâtie par M Ollier, le vénéré et saint fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui aimait à confier à sainte Anne toutes ses affaires temporelles. Cependant il n'y eut jamais d'église paroissiale qui lui fût dédiée. Ses statues étaient innombrables ; plusieurs confréries marchaient sous sa bannière, entre autres la célèbre

confrérie des Orfèvres, dont le siège était à Notre-Dame de Paris. Un des portails latéraux de cette basilique s'appelle encore le portail de Sainte-Anne et de Saint-Marcel.

Malheureusement l'impiété et la Révolution avaient fait disparaître presque entièrement ces religieux souvenirs.

Sa Confrérie à la Maison-Blanche.

Il importe de les faire revivre. Du reste, le culte de sainte Anne ne semble-t-il pas destiné à aider au réveil religieux de notre époque ? En effet, la formation de la femme et de la mère chrétienne est une des premières conditions du retour à Dieu de nos paroisses. La grande plaie de notre époque n'est-elle pas la mauvaise éducation ou l'absence de toute éducation religieuse des enfants ? Or sainte Anne est précisément dans l'éducation de la sainte Vierge, sa fille, le modèle de la mère chrétienne. C'est ce que je me propose de rendre sensible dans une statue qu'un artiste chrétien modèle en ce moment : je pourrai, je l'espère, la présenter aux fidèles pour le prochain mois de juillet, consacré à sainte Anne. En attendant, je suis heureux d'offrir aujourd'hui à tous nos bienfaiteurs une image encore imparfaite de cette statue de sainte Anne de la Maison-Blanche. Voilà, Eminence, pourquoi je n'ai jamais désespéré du succès de cette grande entreprise. Sans doute il a fallu déjà accepter bien des retards, subir bien des ennuis et des humiliations ; mais je sentais une force toujours nouvelle me relever et me soutenir : c'était la pensée de notre sainte patronne.

Du reste, malgré le peu de bruit que nous avons fait, l'œuvre a été peu à peu connue et appréciée. La Confrérie de sainte Anne, que Votre Eminence a bien

voulu établir en cette paroisse, compte depuis un an plus de 700 membres ; 1,215 bienfaiteurs m'ont envoyé de Paris, de province, et même de l'étranger, des aumônes ordinairement bien légères, mais souvent le résultat de privations et de sacrifices, que la présence de plusieurs personnes dans cette enceinte m'empêche d'indiquer plus clairement.

Ressources actuelles pour le futur sanctuaire.

Notre modeste bulletin trimestriel, fondé en faveur de nos associés et de nos bienfaiteurs, a fait du bien, m'a-t-on assuré. Une somme de 160,000 francs a été versée pour la construction de notre sanctuaire, et des engagements montant à 175,000 francs ont été souscrits.

Je sais bien que, sur ces engagements, j'ai dû m'inscrire pour 45,000 francs, afin de parfaire la somme nécessaire pour la première partie des travaux que nous allons commencer ; mais la Providence, qui ne m'a jamais fait défaut, est peut-être largement représentée dans cette enceinte par de généreux chrétiens. Donc confiance, Dieu le veut."

— 000 —

RECONNAISSANCE A LA BONNE SAINTE ANNE

Aujourd'hui, 22 juin, est venue d'Ottawa une personne, Dame Charles Rose. L'année dernière, elle était venue en pèlerinage, ayant une maladie de cœur dont elle souffrait depuis déjà 11 ans. La maladie avait fait de tels progrès, que cette dame avait dû être administrée. Elle est venue en pèlerinage l'année

dernière, malgré ses souffrances. Comme elle s'en retournait, arrivée à Montréal, elle a constaté, à sa grande joie, que sa maladie de cœur l'avait complètement quittée ! Elle est revenue aujourd'hui, parfaitement remise.

Reconnaissance éternelle à sainte Anne !

— 000 —

MERCI A SAINTE ANNE

Une Congréganiste, Dame de Sainte-Anne, nous adresse, de Montréal, les lignes suivantes :

Du 7 décembre 1893 jusqu'au 10 avril 1894, j'ai été malade de la grippe, sans pouvoir quitter ma maison. A ma première sortie, la grippe me reprit, et le mal se jeta sur l'œil gauche qui en resta vivement affecté. Un médecin oculiste déclara une opération nécessaire et la fit avec succès. Cependant, malgré cela, il crut l'œil perdu. Le mois de Marie arrivait. Je priai la sainte Vierge, et, dans ma simplicité, lui demandai d'intervenir en ma faveur près de sainte Anne de qui je réclamais ma guérison. En même temps, je promis à sainte Anne d'aller faire une neuvaine à Sainte-Anne de Beaupré et de publier ma guérison dans ses Annales, si je l'obtenais par son intercession.

Je commençai une neuvaine avec mon mari, suppliant sainte Anne du meilleur de mon cœur. Trois jours après, le docteur constata une grande amélioration, et le 9e jour de la neuvaine, il déclara que l'œil malade était sauvé. En effet, il était complètement guéri. Depuis ce temps-là, ma vue est excellente, et je ne cesse d'en remercier la Bonne sainte Anne. C'est avec bonheur que j'accroplis ma promesse en publiant ce fait, en l'honneur de la puissante et glorieuse Thaumaturge du Canada.

UN MIRACLE ÉCLATANT

MADAME GUIMONT, DU CAP SAINT-IGNACE

Guérie miraculeusement

Le 4 juillet, la paroisse du Cap Saint-Ignace faisait son pèlerinage à la Bonne sainte Anne. Comme d'habitude, les pèlerins étaient nombreux (600), les uns pour remercier, les autres pour solliciter de nouvelles faveurs, tous désireux d'être témoins de quelques-uns de ces prodiges qui ravivent la foi et font aimer la religion.

Cependant, si nos pèlerinages se sont faits jusqu'ici avec fruit et beaucoup de consolation, jamais ce n'a été avec l'éclat d'un de ces coups de la grâce qui attendrissent jusqu'aux larmes sous l'impression de la foi et de la reconnaissance.

Cette année, parmi les pèlerins, s'embarquait une mère de famille demeurée percluse des jambes à la suite d'une grave maladie. Clouée sur son lit depuis le 26 février, incapable de se remuer seule, elle attendait de l'art médical le rétablissement de sa santé. Elle reçut quelque soulagement ; mais pas aussi prompt qu'elle l'aurait désiré. Un jour, elle voulut sortir de son lit : — ses jambes se refusèrent à la porter. Elle se fait fabriquer deux béquilles, puis, à l'aide de ses jambes de bois, elle visite sa maison. Quelques jours se passent sans amélioration sensible, lorsqu'on annonce le pèlerinage. “ *Je vais à la Bonne sainte Anne,* ” dit-elle à son mari. Le 4 au matin, elle se fait porter à l'église du Cap ; elle se confesse et communie, étant trop faible pour faire le voyage à jeun. A 4½ h., elle était dans le bateau, avec les autres pèlerins. Arrivée à Sainte-Anne, elle se fait placer aux pieds de la statue, y passe plusieurs heures priant et pleurant. A 1½ heure, avait lieu l'exercice du départ, que termine la vénération de la sainte relique. Tous les pèlerins

passent à ses côtés pour aller accomplir cet acte de foi religieuse ; elle n'ose encore remuer, elle craint d'être renversée par la foule. Enfin, la vénération achève. La pieuse infirme se dresse sur ses béquilles, s'approche péniblement du balustre et baise, avec confiance, la sainte relique, que le Père lui passe sur les épaules. Puis, au moment de se relever, elle sent ses béquilles lui échapper. Loin de chercher à les retenir, elle les éloigne, puis elle se tient sur ses jambes à côté de son mari et d'une autre personne qui l'avait aidée. Sans hésiter, elle marche vers la statue, s'y agenouille seule, pleurant de bonheur, et, après son action de grâces, elle se relève, assez brusquement, pour regagner le bateau. Ses béquilles sont restées auprès de la statue comme un témoignage de la grâce insigne que la Bonne sainte Anne venait de lui obtenir.

Aujourd'hui, Mme Diogène Guimont marche et vaque à ses affaires. Dimanche dernier, elle assistait à la grand'messe et lundi, le 8, à une autre grand'messe d'action de grâces pour remercier sainte Anne d'une protection visible.

Gloire, amour, reconnaissance à la Bonne sainte Anne!!

Cap Saint-Ignace, 11 juillet 1894.

N. J. S., Ptre.

— 000 —

FRAGMENT D'UNE ETUDE SUR LA BIBLIOGRAPHIE DE SAINTE ANNE

LES *Vies* DE SAINTE ANNE

(En prose)

(*Suite et fin*)

“ Punctum honoris sanctorum Josephi, Joachimi et Anna, et respectu illorum dignitatis exiguum, ita, lapillo

Danielis simile, et puncto in magnum montem totam terram implemtem mutatum, gloria, virtutibus, miraculis magnis horum sanctorum orbem lithuanicum implens, a P. Joanne Korsak, S. J., Prov. lith. Th. una cum pulvere ad pedes Eorumdem magnorum Sanctorum procidente, anno jubilæi 1750 descriptum. Varsovie (1).

Nous entrons dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, et est-ce notre faute, est-ce étude insuffisante, est-ce la faute du siècle lui-même? En tout cas, les *Sainte Anne* se font rares, et c'est à peine si nous pouvons en signaler deux pour ce demi-siècle : celle du chanoine Trombelli (Bologne 1768), et celle de du Welz, prêtre de Bruxelles, (1779).

C'en est fini de quatre siècles, et presque aussi de notre étude, parce que le dix-neuvième, malgré de louables travaux, n'a rien fait de vraiment sérieux, de vraiment complet et *définitif* à la gloire de sainte Anne. Le père Arthur Martin (1831, 1845 et 1869), M. Alfred Lallemand (1863), M. Jules Delmas (1876), l'abbé Le Guen (1877), l'abbé Maximilien Nicol (1877), n'ont guère traité qu'une question locale, celle de Sainte-Anne d'Auray et de son pèlerinage. De leur côté,

(1) Nous laissons aux latinistes la traduction française de ce titre singulier. Nous risquons sous toute réserve le mot-à-mot suivant : " Suffrage d'honneur aux saints Joseph, Joachim et Anne, bien modeste eu égard à leur dignité, mais semblable à la petite pierre de Daniel, et pouvant en un instant (puncto) se changer comme lui en une montagne qui emplisse toute la terre, emplissant le monde lithuanien de la gloire, des vertus et des grands miracles de ces saints, par le P. J. Korsak, S. J., Théologien de la Province de Lithuanie, s'inclinant jusqu'à la poussière aux pieds de ces grands saints. Écrit l'an du jubilé 1750 "

(Voici, comme curiosité bibliographique, le titre original :)

Punkt honoru swietych Jozefa, Joachima y Anny jak respektu Ich godnosci drobny tak do kamyk i Danielowego podobny ; Z punktu w wiekta gore cala ziemie napelniajaca przemiennony, słowy, cudami, cudami wielkimi tych Swietych swiat litewski napelniajacy, przez X. Jana Korsaka, S. J. Prow. lith. Th., razem z prochem do nog tych wielkich swietych upadajacego w roku jubileuszowym 1750 opisany. Warszawa, D. S. J., 80, 510 pages.--De Backer, tome II.

l'abbé Gay (1850), X. Matthieu (1861), l'abbé Paul Terris (1876), se sont attachés exclusivement à l'histoire de Sainte-Anne d'Apt. M. Lallemand, après ses études sur Sainte-Anne d'Auray, aurait entrepris un ouvrage plus étendu qui devait embrasser toute l'histoire du culte de la sainte, mais son livre est resté inachevé.

Pour ce qui est des ouvrages d'ensemble ou d'un plan moins limité, nous signalons l'*Essai* d'un pasteur protestant, C. Frantz, sur *l'histoire de Marie et du culte de sainte Anne dans l'Eglise Catholique* (Halberstadt 1854); la *Vie de la Vierge, de saint Joseph et de sainte Anne*, publiée vers 1857 à New-York, en anglais, et richement illustrée; les belles pages d'Ernest Hello dans la *Revue du monde catholique* (1863), la *Vita della gloriosa santa Anna* rééditée et complétée par l'abbé Bersani (Naples 1865); *Le culte et le patronage de sainte Anne*, du père Laurent Mermillod, S. J. (1866); la *Vie de sainte Anne* des abbés Gros (Paris 1873) et Béthaz (Niez 1885); la *Dévotion à sainte Anne* du P. Marc Ramus (Lyon 1883), et surtout *Le glorie di S. Gioacchino* d'Antonio Rocchi, (moine basilien, Grotta-Ferrata 1878). Nous donnerons dans l'appendice l'Index de ce dernier ouvrage, le plus remarquable que nous connaissions sur le sujet. C'est un vrai livre, ce majestueux in-octavo, plein d'étude, plein de faits, plein d'intéressants souvenirs, plein de citations empruntées, non seulement aux écrivains faciles à trouver, mais encore aux manuscrits. Nous lui savons, gré par exemple, d'avoir terminé son ouvrage par un superbe *Canon* grec du douzième siècle tiré d'un manuscrit de son couvent, et tout entier à la louange de saint Joachim et de sainte Anne. Nous le retrouverons plus tard dans le chapitre de l'hymnographie.

Et maintenant, allons-nous oublier notre vénéré compatriote, l'abbé Raymond Casgrain? Sainte Anne ici s'est montrée très fière, et c'est à la plume alors la plus vantée qu'il y eût en Canada, qu'elle a un jour demandé un hommage de filiale dévotion. Le *Culte de la bonne sainte Anne au Canada* (1871) fut la réponse à cet appel. Aimable petit livre où, dans les origines d'une dévotion vieille au pays comme le pays lui-même, nous retrouvons les origines mêmes de notre histoire; où nous voyons aussi que oncques ne fut bon canadien qui ne fut en même temps bon fils de *la bonne sainte Anne*.

C'est la fin de ce chapitre, et nous allons récapituler un peu.

A ne prendre encore une fois que les titres, notre bibliothèque de sainte Anne, telle que nous avons pu la réunir dans l'appendice qui suit, se compose d'à peu près cent soixante-quinze volumes, et combien d'autres ouvrages peut-être très nombreux encore ont dû échapper à nos recherches! Sur le nombre, soixante-cinq sont écrits en latin, quarante-un en français, vingt-quatre en italien, dix-huit en flamand, dix en allemand, six en espagnol, trois en anglais et un en polonais. Quarante-huit ont été publiés en France, trente-deux en Italie, trente en Allemagne, autant dans les Pays-Bas, six en Espagne, trois au Canada, un à Vilna, un à Varsovie, et encore un aux Etats-Unis.

Quelle que soit la valeur de ces productions diverses, elles sont dans leur ensemble un éloquent témoignage de la piété des anciens jours; et, du format minuscule au format majuscule, de la petite plaquette de quinze à vingt pages au gros volume de cinq, six ou sept cents pages, elles redisent toutes une même chose, une chose que Jean Rabasse a dite le premier: "Que s'il y a vne femme qui doive estre honoree de dignes loüanges, c'est

nostre bien-heureuse sainte Anne, ainsi comme elle l'a esté par un ange lorsqu'il declara ses belles qualités, et l'estat de sa sainte vie.....”

Assurément les honneurs n'ont pas manqué, et daigne la chère sainte, en nous bénissant, et non pas nous seul, accepter, comme une “louange” nouvelle ajoutée aux anciennes, ces humbles pages que nous déposons à ses pieds, en premier témoignage de filiale reconnaissance et dévotion.

FR. PAUL-VICTOR CHARLAND,
Des Frères-prêcheurs.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

STE-JULIE DE SOMERSET.—Depuis plusieurs mois, j'ai contracté une dette de reconnaissance envers de la Bonne sainte Anne. Au commencement de janvier dernier (1894), mon mari tomba malade de la grippe. Il eut aussitôt les soins du médecin : mais il resta languissant, sans appétit, jusqu'au mois de mars. Advint alors une pleurésie. Le voyant dans cet état, les parents et les amis perdirent tout espoir de le voir se rétablir, et moi-même je fus prise d'une inquiétude difficile à exprimer, malgré les encourageantes affirmations de rétablissement données par le médecin.

Je me recommandai à sainte Anne et je lui fis la promesse de lui exprimer ma reconnaissance dans les Annales, si elle daignait rappeler mon mari à la santé. Je lui promis aussi de faire un pèlerinage à son Sanctuaire de Beaupré, ainsi qu'une neuvaine en son honneur. Ma promesse faite, je me suis sentie aussitôt encouragée. La maladie de mon mari s'est prolongée jusqu'à la fin d'avril ; mais j'ai été délivrée de toute

inquiétude, tant j'étais persuadée que sainte Anne le protégerait efficacement. Il me semblait l'entendre me dire : Je ne veux pas que vous soyez séparés l'un de l'autre avant d'avoir terminé l'éducation de vos enfants.

Sainte Anne s'est grandement intéressée à nous. Si mon mari a échappé au grand danger dont il a été menacé, c'est grâce à sa charitable protection.

Honneur, amour et reconnaissance à sainte Anne ! Ma famille et moi nous lui conserverons une éternelle reconnaissance.—Dame N. H.

La communication de madame Narcisse Hince que je vous adresse au sujet de la maladie de son mari, est en tout conforme à la vérité.

PRUDENT DUBÉ, Ptre.

ST-MICHEL DE YAMASKA.—Guérison de la vue, attribuée à la Bonne sainte Anne à la suite de novaines faites en son honneur.—Dame B. L.

TIGNWISH.—Je remercie infiniment la Bonne sainte Anne pour l'insigne faveur obtenue à la suite de promesses faites à cette Bonne Protectrice.—Mde A. GAUDET.

21 juin, 1894,

***.—Veuillez publier ma reconnaissance envers sainte Anne et Notre-Dame du Saint-Rosaire.

J'étais en visite chez F. Mayrand. Le 16 mai, sur les 7 heures, il s'éleva une tempête : la pluie, la grêle, le tonnerre causèrent de grands dommages à Cassell, (Mich). A huit heures, le tonnerre tombait sur la cheminée de la maison et frappait ma sœur. Elle ne perdit pas connaissance, mais d'un instant à l'autre, la vie semblait s'échapper d'elle. Aux recommandations à la Bonne sainte Anne, nous avons uni la prière à la Sainte Vierge.

Dieu soit loué ! Nous avons été préservés.

b
r
3
-
a
s
3.
n
n
3t
3e
te

Je, soussigné, certifie que le fait relaté ci-dessus est entièrement conforme à la vérité.

F. GIRARD, Curé de Cassell

STE-JUSTINE.—Je rends grâces à la Bonne sainte Anne, de ma guérison de la paralysie et de maladie nerveuse. O. T.

STE-FLORE.—Guérison d'un violent mal de dents.

Mme H. St-O.

***.—Madame Jos. Soucy, de la paroisse de West Gardner, Mass, désire remercier publiquement la Bonne sainte Anne, par l'entremise des Annales, pour trois faveurs signalées obtenues dans le cours de l'année dernière. Reconnaissance éternelle à la bonne sainte Anne !—Ls. Z. HUOT, Ptre.

BIG-POINT, P. O. ONT.—Madame Marie Dubuque, en revenant de Chatham, conduisait un cheval qui, tout à coup, prit le mors aux dents et fuyait à toute bride. Dans son désespoir, et voyant le péril imminent dont elle était menacée, madame Dubuque se recommanda à la Bonne sainte Anne, et croit devoir à la grande Sainte d'avoir échappé au danger.

Gloire et remerciements, soient rendus à la Toute-Puissante Thaumaturge pour l'avoir sauvée d'une mort imminente.—JULIE F. EMERY.

***.—Madame Raoul Lagacé, de Hull, Ottawa, avait des plaies aux deux talons.

Cette jeune personne a laissé ses béquilles à la communion après avoir promis un pèlerinage à la Bonne sainte Anne. Elle avait été soignée par cinq médecins.

MARINETTE, WIS.—L'automne dernier, mon mari, travaillant dans un moulin, eut tellement le pied écrasé et les chairs, les os et les nerfs broyés, que les médecins jugèrent l'amputation nécessaire. Me voyant par là privée de tout secours et de tout moyen de subsistance, je promis à la Bonne sainte Anne de faire un pèlerinage a son Sanctuaire vénéré et de faire inscrire le fait dans les Annales, si mon époux guérissait sans subir aucune opération. Depuis quelque temps, mon mari a repris ses occupations ordinaires et tient à sa besogne.—Dame A. M.

Juillet 1894.

ST-BENOIT LABRE, BEAUCE.—Remerciements à la Bonne sainte Anne pour une maladie inquiétante disparue depuis un an.—B. L.

3 juillet 1894.

RIVIÈRE PENTECÔTE.—L'hiver dernier, un de mes petits enfants tomba accidentellement dans une cuvette d'eau bouillante. Je retirai l'enfant dans un état bien pitoyable : il était affreusement brûlé. Voyant la situation du petit malheureux, je crus que la Bonne sainte Anne seule pourrait le guérir. Alors je me recommandai à elle avec confiance et promis de faire enregistrer le fait dans les Annales, si elle guérissait mon enfant dans quinze jours. Ayant été exaucée, je vous prie de publier cette guérison dans les Annales, comme témoignage de ma reconnaissance envers la Bonne sainte Anne.—Mme M. LACHANCE.

5 juin 1894.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 10 ; Actions de grâces, 28 ; Conversions, 13
Curés et paroisses, 2 ; Défunts, 10 ; Emplois désirés, 2
Enfants, 2 Entreprises, 2 ; Etudiants, 1 ; Examens, 1 ;
Familles, 30 ; Grâces temporelles, 21 ; Grâces spirituelles,
8 ; Infirmes, 1 ; Intentions particulières, 30 ; Ivrognes,
10 ; Jeunes gens, 8 ; Jeunes filles, 4 ; Malades, 38 ;
Ménages désunis, 2 ; Mères de familles, 7 ; Pères de
familles, 1 ; Personnes en danger de perdre la foi, 2 ;
Protestants, 1 ; Vocations, 13 ; Guérisons, 14.

000

DONS A SAINTE ANNE

M. V. Verville, Atlantic Mine.....	\$ 1 00
E. D. Belœil.....	5 00
M. J. Plante, Wonsocket.....	1 00
Sr M. L., Bouctouche.....	1 00

000



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX.

Commencant et après Lundi, le 28 Mai 1894, les convois circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., 5.03 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 8.40 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.23 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., (excepté le samedi,)
 12.20 p. m., le samedi seulement, 4.05 p. m., 7.29 p. m., le samedi seulement.
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., (excepté le samedi,)
 1.25 p. m., le samedi seulement, 5.10 p. m., 8.25 p. m., le samedi seulement.

CONVOI EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. ; Retour, départ de Montmorency à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.40 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

BEAUPRÉ (Grande Rivière)

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.
 Arrivée à Beaupré à 6.15 p. m.
 Départ de Beaupré à 7.07 a. m.
 Arrivée à Québec à 8.24 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.
 Arrivée à Beaupré à 3.15 p. m.
 Départ de Beaupré à 4.15 p. m.
 Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le convoi qui laisse Québec à 6.00 a. m., le dimanche, n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Des billets de commutation sont vendus à prix réduit pour toutes les stations.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL. Surintendant.

G. S. CRESSMAN. Gérant.